

Une influence du travail frontalier renforcée dans les zones d'emploi limitrophes

Dominique Callewaert, Insee

Ces cinq dernières décennies, les liens entre le marché du travail du Grand Est et les économies étrangères se sont renforcés. En 2012, 159 600 actifs résidant dans la région travaillent quotidiennement dans l'un des quatre pays frontaliers à la région, soit huit fois plus qu'en 1968 (figure 1). À l'inverse, la région devient de moins en moins attractive pour la main-d'œuvre étrangère. En 1968, 71 800 actifs du Grand Est résidaient dans un pays étranger six ans auparavant. Ils ne sont plus que 39 700 en 2007 à déclarer une résidence antérieure à l'étranger cinq ans auparavant.

Les activités tertiaires luxembourgeoises prennent progressivement le pas sur les activités industrielles allemandes et suisses

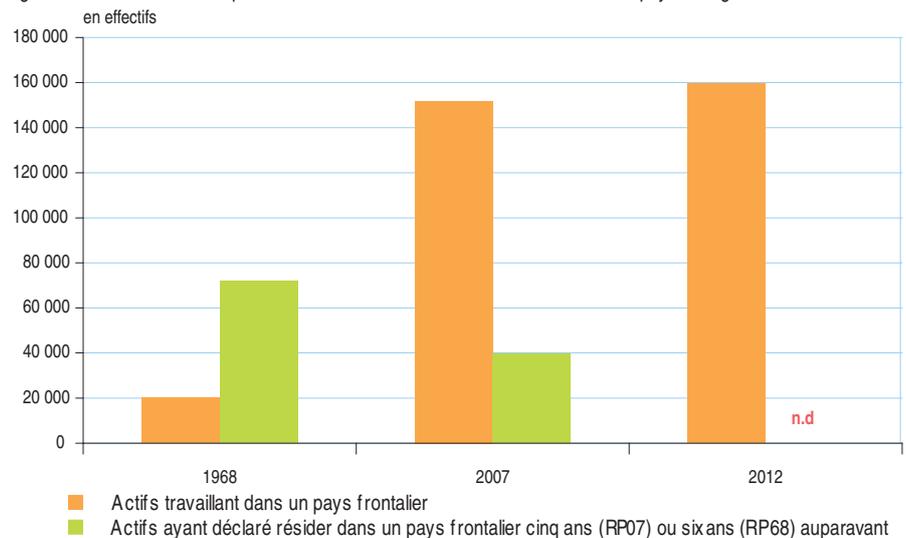
En 2012, le Luxembourg est le pays qui emploie le plus d'actifs originaire du Grand Est, suivi de l'Allemagne, de la Suisse et de la Belgique (figure 2). Première destination en 1968, l'Allemagne connaît une croissance du nombre de travailleurs frontaliers jusqu'à la fin des années 1990, puis une nette diminution dans les années 2000. Une grande part d'entre eux travaille dans l'industrie manufacturière, notamment dans la construction automobile, secteur où l'activité tend à diminuer sur cette période. Ils représentent 2,0 % des actifs occupés en 2012.

Le nombre de frontaliers travaillant en Suisse a également fortement augmenté jusqu'aux années 1990. Il continue d'augmenter faiblement dans les années 2000. Comme pour l'Allemagne, les frontaliers travaillant en Suisse se trouvent principalement dans l'industrie, mais dans des secteurs aux dynamiques plus favorables, telle l'industrie pharmaceutique. Ils représentent 1,6 % des actifs occupés du Grand Est.

À l'inverse, en 1968, peu de frontaliers travaillent au Luxembourg. À partir des années 1990, leur nombre croît fortement pour atteindre 3,0 % des actifs occupés en

1 Huit fois plus de travailleurs frontaliers en 40 ans et un apport d'actifs étrangers en baisse

Migrations résidentielles et déplacements domicile-travail entre le Grand Est et les pays étrangers entre 1968 et 2012



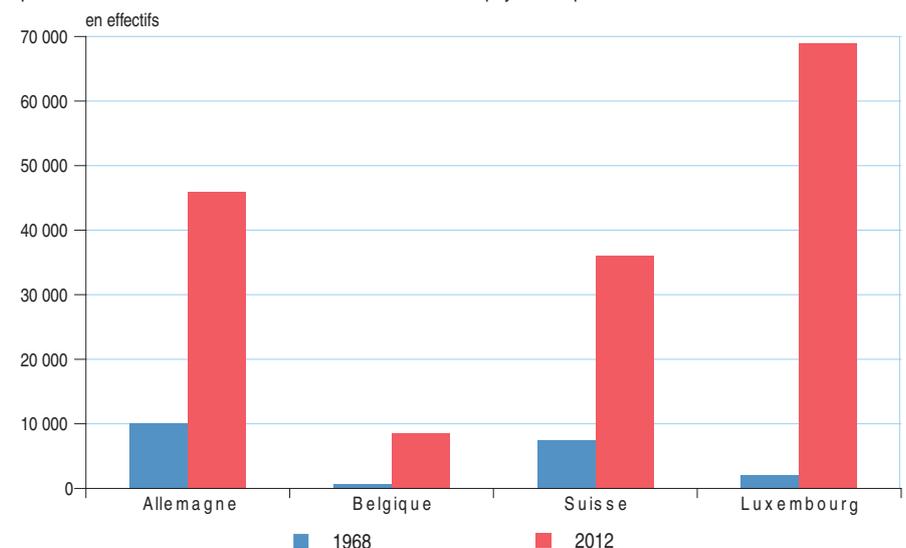
n.d : non disponible. Du fait de modifications du questionnaire du recensement de la population relatives au lieu de résidence antérieure, les données sur les migrations résidentielles d'actifs ne sont pas disponibles en 2012.

Lecture : en 1968, parmi les actifs résidant dans le Grand Est, 20 200 travaillent dans un pays étranger et 71 800 résidaient dans un pays étranger six ans auparavant.

Source : Insee, recensements de la population.

2 Depuis 1968, trente fois plus de travailleurs frontaliers vers le Luxembourg

Déplacements domicile-travail des actifs du Grand Est vers un pays limitrophe en 1968 et en 2012



Lecture : les actifs résidant dans le Grand Est et travaillant au Luxembourg sont 2 100 en 1968 et 69 000 en 2012.

Source : Insee, recensements de la population.

2012. Cette augmentation est due en grande partie à l'essor des secteurs des services aux entreprises et des activités financières et d'assurance. De même, ce n'est que depuis les années 1990 que la Belgique attire des actifs résidents du Grand Est. En 2012, 0,4 % des frontaliers travaillent en Belgique et en particulier dans les secteurs du commerce, de la santé et de l'action sociale.

Des frontaliers installés au plus proche du pays de lieu de travail

La quasi-totalité des navetteurs se rendant au Luxembourg habitent dans les zones d'emploi de Metz et surtout de Longwy et de Thionville (figure 3). Dans ces deux dernières, les travailleurs frontaliers représentent respectivement 39 % et 35 % de l'ensemble des actifs en emploi.

La plupart des frontaliers travaillant en Belgique résident dans les zones de Charleville-Mézières (3 % des actifs occupés) et Longwy (11 % des actifs occupés).

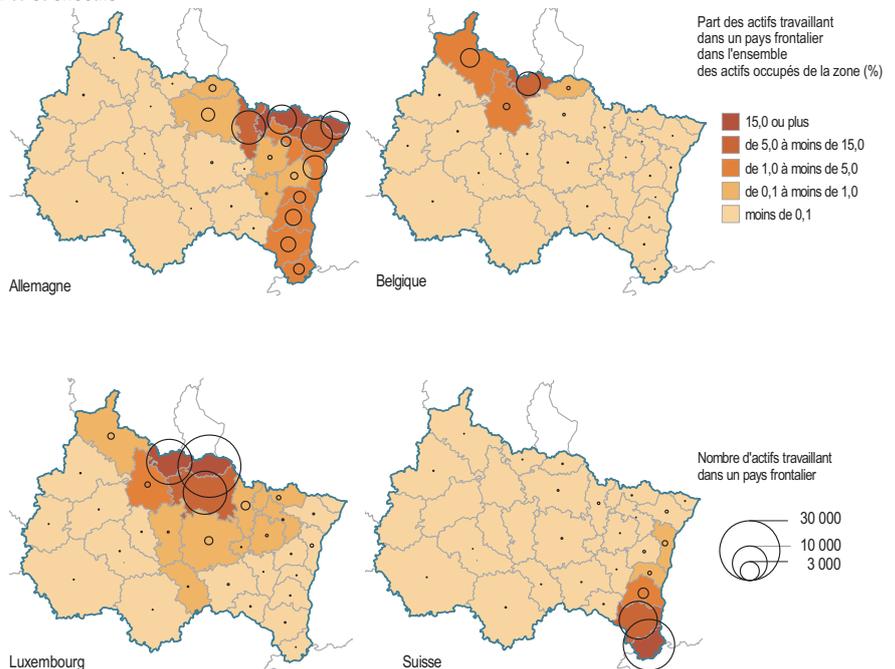
Les deux tiers des frontaliers se rendant en Allemagne résident dans les zones d'emploi du nord-est de la région (Forbach, Sarreguemines, Haguenau et Wissembourg). Dans celle de Wissembourg, le poids des frontaliers dans l'emploi (34 %) est de deux à trois fois plus important que dans les zones de Forbach et de Sarreguemines (12 % et 15 %). La plupart des autres frontaliers se rendant en Allemagne habitent dans les zones allant de Strasbourg à Saint-Louis.

De même, presque tous les frontaliers travaillant en Suisse habitent dans les zones de Mulhouse et de Saint-Louis. Dans cette dernière, 40 % des actifs occupés sont des frontaliers.

Entre 1968 et 2012, l'accroissement de la part des actifs frontaliers est le plus important dans les zones de Thionville (+ 34 points) et surtout de Longwy (+ 47 points), qui sont proches du Luxembourg (figure 4). Cette tendance demeure forte dans les zones de Wissembourg et de Saint-Louis (+ 23 points) compte tenu de leurs frontières étendues avec l'Allemagne et la Suisse. Dans une moindre mesure, les zones de Forbach et de Sarreguemines (+ 10 points) ainsi que celles de Metz, de Haguenau et de Mulhouse (+ 7 points) ont également connu une progression des actifs frontaliers.

3 Des échanges frontaliers de proximité

Part des actifs exerçant dans un pays frontalier dans le total des actifs occupés de la zone en 2012 en % et effectifs

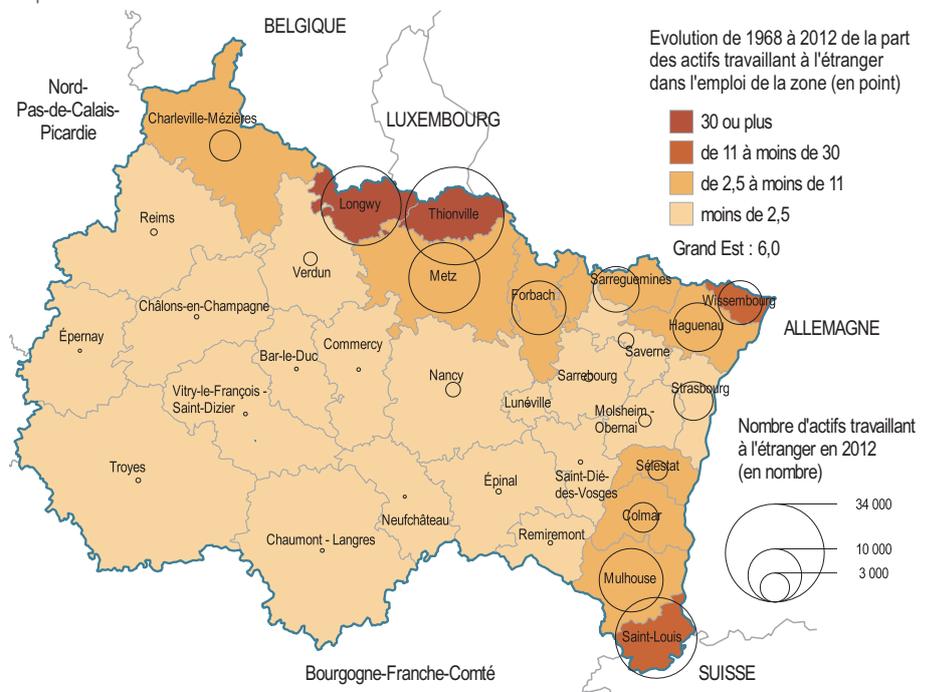


© IGN - Insee 2016

Lecture : dans la zone d'emploi de Charleville-Mézières, 2 970 actifs travaillent en Belgique en 2012, soit 3,5 % des actifs occupés. Source : Insee, recensement de la population de 2012.

4 Forte progression du travail frontalier à proximité du Luxembourg et de la Suisse

Évolution de la part des actifs travaillant à l'étranger dans les zones d'emploi du Grand Est entre 1968 et 2012 en point et effectifs



© IGN - Insee 2016

Lecture : dans la zone d'emploi de Charleville-Mézières, 3 370 actifs travaillent à l'étranger en 2012. De 1968 à 2012, la part des actifs travaillant à l'étranger a augmenté de 3,6 points. Source : Insee, recensements de la population.

En 2007, les actifs en provenance de l'étranger s'installent souvent près des frontières

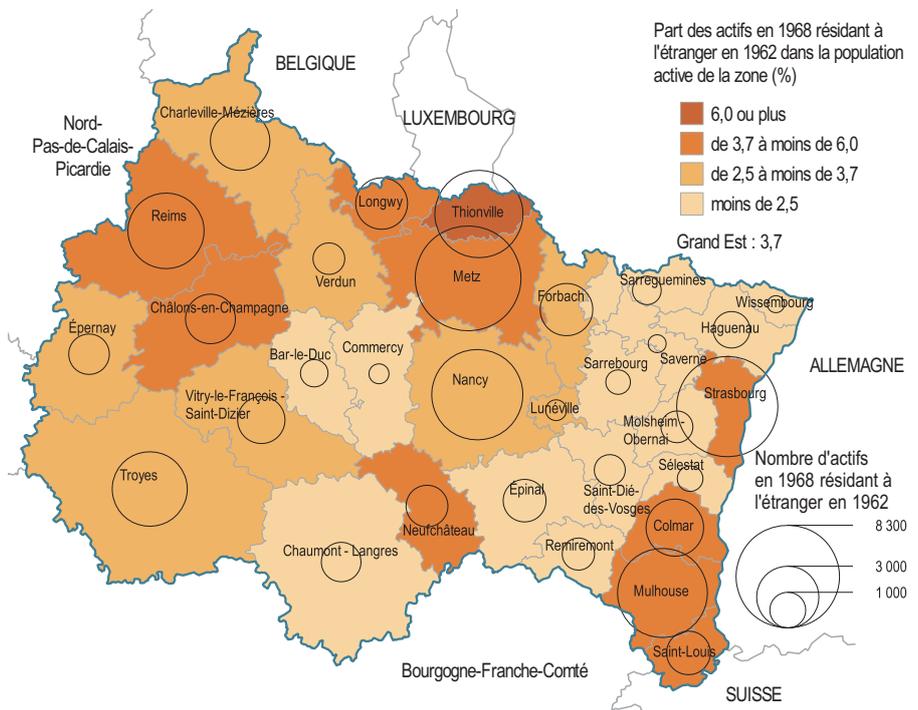
En 1968, le Grand Est comptabilise 71 800 actifs ayant déclaré habiter à l'étranger six ans auparavant, soit 3,7 % de sa population active. En 2007, ils ne représentent plus que 1,5 % des actifs installés depuis cinq ans. Ce recul des actifs en provenance de l'étranger s'accompagne d'un changement progressif de répartition des nouveaux arrivants dans les zones d'emploi de destination.

En 1968, le poids de ces actifs dans la zone est souvent plus élevé dans les zones urbanisées de la région, comme Metz, Nancy, Strasbourg, Mulhouse, mais également dans celles de Reims et de Châlons-en-Champagne (figure 5). Cette part est importante dans les territoires proches du Luxembourg, mais également à Neufchâteau et dans le Haut-Rhin. La région a connu l'arrivée d'actifs originaires de pays différents à partir des années 1960. Les Italiens se sont installés en Moselle et autour de Mulhouse. Les Portugais sont plus présents dans la Marne, l'Aube et la Haute-Marne. Les Algériens résident dans les pôles urbains du Grand Est et en particulier à Metz, Nancy et Mulhouse.

En 2007, le poids des actifs qui résidaient à l'étranger cinq ans auparavant devient plus élevé dans les zones proches des frontières (figure 6). Cette localisation est liée aux arrivées récentes d'actifs en provenance de Turquie ou d'autres pays d'Europe. Les arrivants de Turquie résident dans la partie est de la région. Les migrations résidentielles en provenance de l'étranger concernent davantage les pays frontaliers. Les Allemands s'installent le long de la frontière de leur pays et une partie d'entre eux continuent de travailler dans leur pays d'origine : en 2012, 13 600 navetteurs sont de nationalité allemande. Cette tendance se constate aussi, mais avec moins d'ampleur, chez les Belges et les Suisses.

5 En 1968, les plus grandes agglomérations sont les destinations privilégiées des actifs de l'étranger

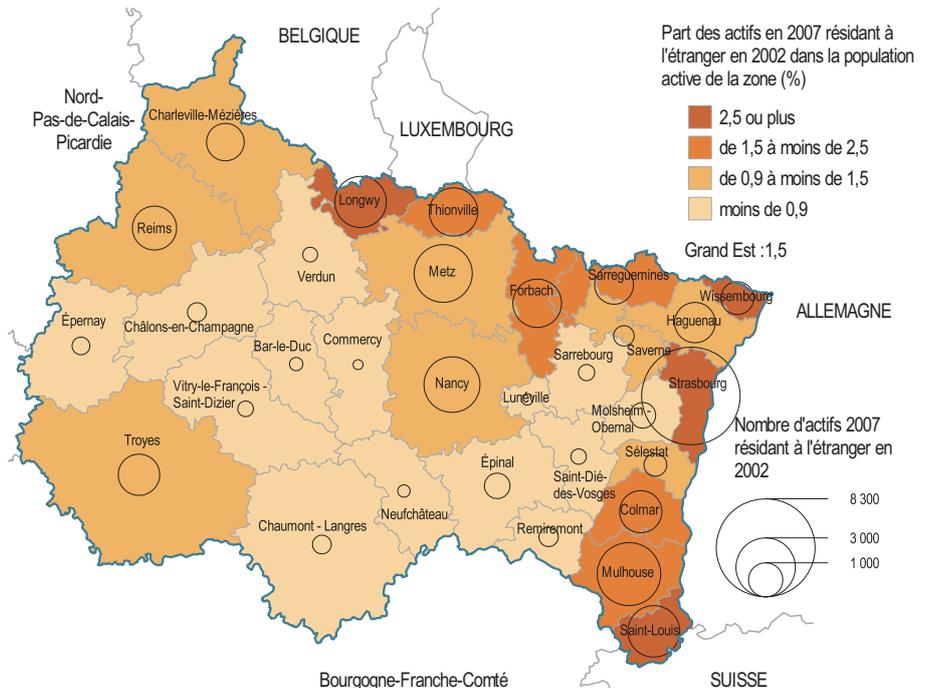
Part des actifs en 1968 résidant à l'étranger en 1962 dans la population active de la zone d'emploi en % et effectifs



© IGN - Insee 2016
Lecture : dans la zone d'emploi de Charleville-Mézières, 2 740 actifs en 1968 résidaient à l'étranger en 1962, soit 2,9 % de la population active de la zone.
Source : Insee, recensements de la population.

6 En 2007, les actifs en provenance de l'étranger s'installent le plus souvent le long des frontières

Part des actifs en 2007 résidant à l'étranger en 2002 dans la population active de la zone d'emploi en % et effectifs



© IGN - Insee 2016
Lecture : en 2007, 1 210 actifs de la zone d'emploi de Charleville-Mézières résidaient à l'étranger en 2002, soit 1,2 % de la population active.
Source : Insee, recensements de la population.